

D'une maman à l'autre, à la recherche de « l'or blanc »

CE MATIN-LÀ, le bruit de la sonnette retentit dans la salle à manger de la jolie maison de Tourlaville, alors que les enfants terminent leur petit-déjeuner. Deborah ouvre la porte, avec dans ses bras, Joséphine, la petite dernière de la tribu, arrivée au mois de mars. Régulièrement depuis quelques semaines, Stéphanie Journée, conseillère en lactation au Centre hospitalier public du Cotentin, passe à la maison le mardi matin. Avec sa glacière spécifique. « Pour mon premier enfant, j'avais un réflexe d'éjection trop fort, et ça le gênait pour prendre le sein, raconte Deborah, mère de trois enfants. À l'époque, la conseillère du lactarium m'avait conseillé de tirer mon lait avant. J'en avais beaucoup trop, alors j'avais fini par en donner un peu. Là, c'est pareil. Je vois que j'ai du lait, et Joséphine ne boit pas tant que ça. Pourquoi ne pas en donner ? »



→ Le mardi matin, Stéphanie Journée fait une tournée pour récolter le lait des mamans donneuses.

« Le lait maternel, c'est de l'or. C'est comme un médicament ! »

STÉPHANIE JOURNÉE
Conseillère en lactation

Le mardi, en fin de matinée, Stéphanie Journée, conseillère en lactation, grimpe dans sa voiture pour une sorte de tournée des biberons. Régulièrement, cinq ou six arrêts sont au programme, auprès de mamans donneuses. Généralement, les dons commencent un à deux mois après la naissance de leur enfant. Le lait maternel peut rester quatre mois au congélateur, avant d'être pasteurisé. « J'envoie des SMS aux mamans donneuses le lundi pour caler mon petit tour. J'interviens dans un rayon de 50 kilomètres. À Cherbourg, on prend tous les laits. Une maman qui allaite encore à deux ans peut donner son lait. Cela reste du lait de très bonne qualité ! Certains lactariums acceptent jusqu'à

six mois... Les mamans sont fières d'aider, de donner leur lait pour un enfant qui en a besoin. Certaines le font un, deux, trois mois... C'est très variable, d'une maman à l'autre. »

Des biberons stériles sont fournis par le lactarium, le seul de Normandie à le collecter au domicile des donneuses. Ces dernières sont sélectionnées après un entretien (et une prise de sang) vérifiant l'absence de contre-indication. Il ne reste plus qu'à exprimer le lait et à le congeler afin qu'il soit recueilli par l'infirmière coordinatrice à domicile. Il s'agit de biberons d'une centaine de millilitres. Leur valeur est inestimable, celle de la vie qui s'élanche. Un petit biberon de 100 ml par jour pendant un mois permet d'alimenter un grand prématuré pendant environ la moitié de son séjour en réanimation néonatale. Sa composition varie au cours de la tétée, en s'enrichissant en graisses au fur et à mesure que le sein se vide ou lorsque les tétées se rapprochent, mais aussi au cours de la journée et au fil des mois pour s'adapter aux besoins du bébé qui grandit. « Le lactarium

est aussi important qu'un bloc opératoire », insiste Stéphanie Journée. Fin juillet, il y avait un peu plus de quarante litres de lait disponibles en réserve.

L'entraide entre mamans, au profit des prématurés

Chaque année, la maternité de Cherbourg voit naître environ 70 enfants prématurés. Le lait maternel est le plus adapté aux nourrissons de faible poids, à ceux qui souffrent de certaines maladies et surtout aux nouveau-nés prématurés qui n'ont pas le système intestinal parfaitement développé. Pour les enfants nés avant la trente-deuxième semaine de grossesse (ou de moins de 1 500 grammes), rien ne peut le remplacer. Il contribue à prévenir certaines complications graves liées à la prématurité et permet d'améliorer le développement cognitif de ces enfants « Il y a un risque pour un enfant

né trop tôt à prendre du lait en poudre, poursuit Stéphanie Journée. Nous ne sommes pas dans le même ratio de protéines entre le lait maternel et le lait de vaches, à partir duquel est fait le lait en poudre. »

« Plus on tire son lait, plus on en fournit »

Les mamans d'enfants prématurés sont parties prenantes des soins. On estime que les seins sont « fonctionnels » après seize semaines de grossesse. « Un travail d'accompagnement est mené auprès des mamans qui ont accouché un peu tôt, explique la conseillère en lactation. Bien sûr, un bébé de 24 semaines ne va pas aller téter au sein. Il y aura beaucoup de peau à peau, qui va favoriser la mise en route de la lactation. Plus on va tirer son lait, plus on va en fournir. »

Un travail de sensibilisation au don est réalisé. Ce n'est pas forcément un sujet que les professionnels ont le temps d'aborder à la maternité, tant le séjour après la naissance est court. Des campagnes de promotion aux dons sont réguliè-

rement lancées. Les sages-femmes en libéral sont un relais essentiel. Le système digestif d'un bébé né prématurément n'a pas la maturité suffisante pour être nourri avec un lait infantile classique.

Ces nourrissons sont également plus sensibles à d'éventuelles infections, ce qui nécessite d'utiliser un lait maternel enrichi en vitamines et minéraux. Pendant son séjour, un enfant né avant 28 semaines aura besoin d'environ 6 à 8 litres de lait s'il n'est pas allaité par sa propre mère. Et celles-ci ne peuvent pas toujours tirer leur lait. On parle du lien du lait qui s'installe entre la mère et son enfant. La principale mission du lactarium est de faire perdurer ce lien. « Les bébés ont besoin des anticorps du lait maternel le plus longtemps possible, jusqu'à ce qu'ils fabriquent leurs propres anticorps », remarque Stéphanie Journée. La vie ne fait que de commencer.

Julien MUNOZ

► Pour joindre le lactarium et/ou consultation allaitement : 07 60 36 72 51

Parcourir le chemin

Sur les chemins, parfois escarpés, de la vie qui vient, il y a des couples qui réalisent un rêve ou font face à l'urgence imprévue. Il y a des hommes et des femmes qui les accompagnent avec bienveillance, des premiers mois de la grossesse aux premiers jours de la vie. Il y a beaucoup d'amour, surtout. Partager un corps, se préparer à devenir papa ou maman, donner naissance, faire face quand bébé arrive trop tôt ou appréhender les premiers jours du reste de sa propre vie. Morceaux de vie choisis, entre témoignages et reportages au pôle femme/enfant du CHPC.

À lire, vendredi prochain : « Allô maman bobo »

Niveau 3

La maternité de Cherbourg est classée de niveau 3. Il s'agit de la seule du département. Elle dispose d'un service de réanimation néonatale et est spécialisée dans le suivi des grossesses pathologiques ou multiples, celles dont on sait, dès la conception, qu'elles présentent un risque pour l'enfant à naître. Les grands prématurés y naissent, les médecins devant intervenir immédiatement pour des raisons de détresse respiratoire.

2 lactariums

Le CHPC et Avranches en ont chacun un. Comme les autres lactariums normands, celui d'Avranches est à usage purement interne. Le lactarium du CHPC est, lui, le seul de la région à fournir du lait aux autres établissements qui en manqueraient.

Depuis près de 80 ans !

Créé en 1944 pour alimenter alors la pouponnière de l'hôpital Pasteur à Tollevast, il traite en moyenne 400 litres de lait maternel par an, ce qui fait de lui le plus petit lactarium de France. Une équipe de 6 auxiliaires s'occupe de pasteuriser le lait. Ceci nécessite une qualification spécifique et le travail du lactarium est un travail d'équipe pour garantir la qualité et la sécurité des laits traités.



→ Au retour de la tournée, le lait est remis au congélateur du lactarium, avant d'être traité. Il va être décongelé, pasteurisé (avec contrôles bactériologiques avant et après). Une fois qu'il est pasteurisé, il peut être recongelé, avec une durée d'utilisation de six mois.